

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; *Trésorier* : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.107 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 9 Mars, à 20 h. 30

1^o *Vote pour l'admission de :*

M. Perrot, 24, rue Masséna, Lyon. — M. Ghazimorad, 282, rue de Créqui, Lyon. — M. Popier, Lycée du Parc, Lyon. — M. Bertucat, 9, montée des Génovéfains, Lyon, parrains MM. Tronchet et D^r Bonnamour. — M. Roche (Antonin), 124, rue Bossuet, Lyon, parrains MM. Raby et Pouchet. — M. Rambaud (Camille), 27, rue Edouard-Nieuport, Lyon (7^e), parrains MM. Prudhomme et Raby. — M. Andrieu (Emile), 34, avenue Gambetta, Roanne (Loire), parrains MM. Jouve et Larue. — M. Cruzille (E.), Agence d'Automobiles, 52, rue Mulsant, Roanne (Loire), parrains M. Card et M^{lle} P. Martin. — M. André (François), 18, ru Bugeaud, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M. Buchet (Antoine), 7, rue de la Poste, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Guillemoz et Pouchet.

2^o Questions diverses.

et deviennent de plus en plus rares en remontant le Rhône. C'est ainsi que nous en avons observé dans les ravins de Perraud de belles colonies, puis quelques pieds isolés à Sainte-Colombe-les-Viennes. Enfin dans les stations de Grigny il nous a été impossible de rencontrer le moindre pied d'yeuse.

Printemps précoce

Par M. J. MÉRYT

Notre regretté collègue, M. POUZET, avait l'habitude de nous apporter à nos réunions mensuelles, au début de chaque année, une plante à floraison précoce : *Gagea saxatilis* Koch. = *G. bohemica* Roem. et Sch., dont une station existe à proximité d'une petite propriété qu'il possédait à Seyssuel (Isère).

Nous avons déjà récolté cette espèce le 2 février 1930. Des amandiers voisins étaient en fleurs. Cela dénote un hiver exceptionnellement doux.

Nous avons eu l'idée, par cet hiver élément, de rechercher à nouveau cette liliacée et nous avons pu la trouver fleurie le 17 janvier 1937, dans une région plus méridionale, dans le massif cristallin de Laveyron-Tain (Drôme), où elle est signalée, notamment par M. LENOBLE, dans son Catalogue des plantes de la Drôme.

Au nord du village de Croze, dans les adrets, une première station de quelques mètres carrés était en pleine floraison. Au sud du village, sur toute la crête de Pierre-Aiguille et de l'Hermitage, la floraison commençait de toute part.

Nos lecteurs apprécieront comment la nature sait se jouer des augures, qui nous prédisaient un hiver des plus rigoureux, et, nous leur serions reconnaissants de nous signaler les observations qu'ils auraient pu faire sur un sujet semblable.

Une nouvelle course, effectuée cette fois à la station classique de Roche-piquée, à Seyssuel (Isère), nous a permis de récolter encore quelques rares pieds de cette espèce, le 14 février. La floraison était terminée, quoique la station soit située environ 50 kilomètres plus au nord de la première.

On peut déduire que *G. saxatilis* est peut-être moins rare qu'on ne l'admet généralement, la plante pouvant passer facilement inaperçue en raison de sa très petite taille, de son apparition fugace et de son extrême précocité.

SECTION MYCOLOGIQUE

Observations sur la luminosité et sur le pigment de « *Clitocybe olearia* »

Par M. S. BUCHET

Le *Bulletin mensuel* de novembre dernier contient à ce sujet un intéressant article de M. GOUTALAND qui me décide à publier quelques observations personnelles faites et répétées plusieurs années de suite sur ce champignon. Les échantillons qui m'ont servi de sujets d'expérience appartenaient toujours à la forme que l'on trouve assez communément dans les départements du Centre (Cher, Nièvre, Allier, etc.), sur les vieilles racines de Chêne ou plus rarement de Charme. Sans vouloir exagérer les différences qui séparent celle-ci de l'espèce qu'on rencontre dans le Midi sur l'Olivier et quelques autres essences, je dois dire que l'aspect macroscopique en est très constant et bien distinct du type : la cuticule piléique n'a jamais la coloration foncée

qu'on observe dans le Midi; il s'agit d'un champignon concolore, jaune-orangé dans toutes ses parties, ce qui explique le nom de « fausse chantrelle » qu'on lui donne parfois dans la région; son stipe élançé et central atteint 15 centimètres et plus; la taille et le nombre des individus par touffe est comparable aux plus beaux spécimens d'*Armillaria mellea* ou de *Clitocybe tabescens*. Mon collègue, R. KÜHNER, à qui j'ai soumis le champignon sec, n'y a pas retrouvé dans la cuticule les hyphes caractéristiques, à parois incrustées de pigment brun, virant au vert par NH³, qu'il avait observées précédemment dans celle d'échantillons du type en Afrique du Nord.

Quoi qu'il en soit, voici les constatations que j'ai pu faire.

LUMINOSITÉ DES LAMELLES. — Toutes les observations de FABRE (*Ann. Sc. Nat. Bot.*, 4^e série, III, p. 179, 1855), sont rigoureusement exactes. Cette propriété, qui paraît réservée à l'hyménium et à laquelle les spores ne participent pas, est insensible aux agents physiques (lumière, état hygrométrique, pression de l'oxygène, etc.); la chaleur elle-même ne modifie guère son intensité, si l'on reste dans les limites vitales de température. J'ai pu vérifier que la phosphorescence se manifeste aussi bien le jour que la nuit, à condition d'habituer ses yeux aux ténèbres pendant une dizaine de minutes avant d'y faire porter le champignon; il s'agit donc d'un retard purement subjectif. J'ai vérifié aussi que l'immersion dans l'eau non privée d'air ne diminue pas l'intensité du phénomène, mais qu'il cesse totalement dans une enceinte débarrassée d'oxygène par une solution de pyrogallate de potassium. J'ai voulu éprouver l'action des anesthésiques qu'aucun auteur à ma connaissance n'avait essayée et j'ai été frappé de l'exaltation produite sur la luminosité par l'action des vapeurs d'éther qui, comme on le sait, agissent dans le même sens sur la respiration. Il suffit, pour répéter cette expérience, de suspendre au bouchon de deux flacons semblables des fragments de champignon de taille et de luminosité identiques, l'un des flacons renfermant quelques centimètres cubes d'éther. Dans ce dernier, la teinte s'intensifie très rapidement et devient verte, puis, au bout de vingt à trente minutes, baisse subitement et s'éteint, ce qui, d'après l'aspect flasque qu'offre alors le champignon, correspond certainement à la mort des tissus. En raison de ces faits, et même s'il est prouvé que la luminosité soit liée à la présence du phosphore, il est difficile d'admettre que la cause en soit purement chimique.

PIGMENT. — Dans la forme du Centre de la France (je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier sur le frais celle du Midi) le pigment présente le caractère rare d'être soluble directement dans l'eau pure *sur le vivant*. La solubilité dans l'eau des pigments fongiques est un caractère probablement général des pigments dissous dans le suc cellulaire. De même que ce dernier cas est le plus répandu, l'eau est un solvant beaucoup plus fréquent qu'on est tenté de le croire si l'on s'en tient à faire l'essai sur le vivant, car la membrane vivante s'opposant à l'exosmose des pigments vacuolaires, la solubilité ne se manifeste d'habitude qu'après la mort des hyphes. C'est à ce résultat qu'aboutit l'action de l'alcool et la solubilité qu'on obtient dans les mélanges d'alcool et d'eau, même dans l'alcool à 95 degrés, est pour beaucoup de champignons due à ce fait. En tout cas, le pigment du *Clitocybe olearia*, qui est parfaitement insoluble dans l'alcool absolu et dans l'éther, l'est fortement dans l'eau et aussi dans toutes les dilutions d'alcool, mais d'autant mieux que la quantité d'eau atteint de fortes proportions. Bien que l'eau soit le solvant de choix, il est préférable d'ailleurs, pour l'extraction directe, d'employer le mélange d'alcool et d'eau qui est plus pénétrant et insolubilise les protéines. Quant à l'éther, je ne connais pour l'instant que fort peu de pig-

ments longiques qu'il dissolvent. J'en citerai surtout deux qu'il dissout, intantamment : le pigment rouge du pied de *Cortinarius Bulliardii* et le pigment rose-groseille de nombreux bolets (pores, réseaux, chair, etc.). Ces deux pigments sont d'ailleurs insolubles dans les solvants habituels (eau, alcool, acétone), et leur solution étherée s'altère très rapidement.

Un mot sur la luminescence de « *Clitocybe olearia* »

Par M. Marcel JOSSERAND

La note qui précède de notre excellent collègue, M. S. BUCHER, nous incite à rapporter les menues observations que voici :

Les feuillets luminescents du *Clitocybe* de l'Olivier, plongés dans une atmosphère de *chloroforme* ou d'*éther* (mais non pas mis en contact avec le liquide lui-même), ne nous ont pas montré l'exaltation signalée par M. BUCHER. Au contraire, la luminosité s'affaiblit assez rapidement, sans que son extinction soit précédée d'un renforcement. Il se peut qu'une légère exaltation temporaire nous soit passée inaperçue, mais cela nous paraît improbable, car nous la guettions et nous attendions à l'observer.

En effet, nous avions auparavant constaté le fait suivant qui avait éveillé notre attention : l'*affusion* d'*éther*, pratiquée directement sur les feuillets, produit ce curieux résultat que certaines plages s'obscurcissent, alors que d'autres se mettent aussitôt à briller davantage. L'effet de « marbrures lumineuses » ainsi produit est très évident, très frappant. Lorsqu'on rend la lumière, on ne peut parvenir à déceler la moindre différence d'aspect entre les endroits où la luminosité était exaltée et ceux où, au contraire, elle était amoindrie. Le mouillage des feuillets par l'anesthésique, mouillage effectué de façon profuse, apparaît comme bien égal partout.

Ce phénomène, que nous n'expliquons pas, a été vérifié par nous à deux reprises, sur deux lots de provenance différente, notamment sur des sujets récoltés dans les environs de Bonvillard (Savoie), au cours de la dernière session de la *Société Mycologique de France*.

Nous ajouterons que la *blessure par pression du doigt* excite, passagèrement mais immédiatement, la luminescence. Nous proposons comme explication que la blessure entraîne, chez les hyphes lésées, la rupture de la membrane, ce qui met le contenu cellulaire en liberté et en contact avec l'oxygène de l'air. L'*affusion* brutale d'*éther* sur les tissus les désorganiserait-elle au point que la même explication vaudrait aussi pour ce cas ? Cela semble peu probable.

Des expériences précises seraient souhaitables. Elles sont rendues assez difficiles par la rareté du champignon, au moins dans notre région lyonnaise.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Contribution à l'étude du noyau de « *Clepsidrina blattarum* » A. Schneider

Par M. Georges SOUCHÉ

La *Clepsidrina blattarum* A. Schneider occupe fréquemment la partie antérieure de l'intestin de *Periplaneta orientalis* L. Cet individu vit soit seul, soit accolé en opposition. Il comprend deux parties : une antérieure, courte, hémisphérique ; une postérieure, très allongée, mais de forme variable. Les